

Trois groupes de personnages dans ce passage d'Évangile de Matthieu : Hérode et les Mages, et Jésus qui est né et qui empêche de danser en rond.

+ Hérode, sa cour, ses conseillers.

Il est en son palais. Apprenant la nouvelle de l'arrivée d'étrangers venus d'Orient pour une raison qu'il ne comprend pas, mais qui l'inquiète. Il convoque tous les scribes et tous les chefs des prêtres qu'il y a dans son pays.

Et tout ce monde s'inquiète.

Tout d'abord les hommes qui ont du pouvoir. Ils ont peur de le perdre. Il y a aussi les intellectuels du temps et du peuple. Eux craignent que leurs connaissances et leur savoir ne soient remis en question. Alors ils restent dans leurs livres. Et il y a les hommes de religion. Eux sont nombreux à penser qu'ils détiennent, à eux seuls, la vérité et ils ont peur pour leur autorité.

Résultat de tout cela : aucun ne bouge.

+ Il y a les Mages.

Eux sont païens, c'est-à-dire, d'abord non juifs, leurs croyances sont différentes. Ils viennent d'Orient, en recherche d'une vérité.

Aujourd'hui, avec et comme eux, beaucoup plus que nous ne pensons habituellement, il y a un long cortège d'hommes et de femmes qui sont en recherche. Ceux et celles pour qui le ciel paraît vide ou bouché. Mais aussi, ceux et celles qui perçoivent toujours comme une lumière d'espoir du côté notamment de l'Évangile et qui cherchent confirmation. Et tous les chercheurs et chercheuses de Dieu qui ne se contentent pas d'affirmations définitives et de certitudes imposées, à la façon de mots d'ordre. Ceux et celles qui veulent confronter les paroles dites aux actes posés. Comme les mages, ces gens-là, cherchent.

+ Il y a avant tout Jésus.

Les mages le voient tout au bout de leur long chemin. Voilà que celui qu'ils cherchaient n'a rien du tout d'un Dieu avec prêtres, trônes, palais et tout le saint-frusquin, c'est un petit enfant. Frêle et fragile comme la plupart des humains. Ils tombent à genoux. Comme l'enfant, devenu grand, demandera plus tard de se mettre à genoux, en terre de service, devant le miséreux, l'exclu, l'étranger refoulé.

Peut-être se rendent-ils compte qu'avec et pour ce pauvre Dieu on n'aura jamais fini de marcher et de servir.

Nous ne pouvons pas adorer sans donner. Le temps de Dieu, c'est le temps de l'humain et du respect fondamental qu'on lui doit.

Finalement, cette scène des Mages et de Jésus enfant, nous parle d'avenir autant que de passé.

Elle dresse devant nous l'image entraînante de l'humanité sans cesse à bâtir et reconstruire.

Et ceux et celles qui se disent et se veulent chrétiens qui fêtent l'Épiphanie et respectent cet enfant démuné, comme tant d'autres, doivent sans cesse, de leurs paroles et de leurs vies, être les témoins de cet avenir incroyable.

Ils détiennent les trésors les plus secrets de l'humanité.

En ce siècle, un autre monde est en trains de naître difficilement, saurons-nous ouvrir nos trésors et les partager avec nos frères ?

